



Quand être de droite et homosexuel n'est plus un tabou... sauf pour les femmes



EDDY ROYF/ARZ

Thomas Fuchs. L'élu bernois sera le premier conseiller national UDC ouvertement homosexuel. COINSINS (VAUD), 4 DÉCEMBRE 2010

> Orientation Signe des temps, un premier élu gay et UDC entre au National. Mais les femmes restent discriminées

Le 11 avril prochain, Thomas Fuchs devrait occuper le siège laissé vacant au Conseil national par

l'élection d'Adrian Amstutz au Conseil des Etats. Ce qui fera de lui le premier élu UDC à ne pas faire mystère de son homosexualité sous la Coupole. En attendant le 11 avril, le Bernois savoure les félicitations et les demandes d'amitié qui pleuvent sur son site personnel comme sur sa page Facebook. C'est la première fois, dit-il, qu'il n'a reçu aucune réaction négative, dit-il en évoquant les Bibles et les conseils d'aide à la guérison reçus, en plus des insultes, lors de son élection au

Grand Conseil en 2002. «C'est évident qu'il est plus facile d'être élu et homosexuel aujourd'hui, même s'il y a encore des murmures dans mon dos.»

Cachée ou assumée, l'homophobie reste présente, notamment au sein de l'UDC. L'élu lucernois Emil Grabherr a récemment qualifié les homosexuels de «catins masculines» et d'«abuseurs d'enfants» dans un journal du parti. La direction de l'UDC n'a pas réagi, mais des voix se sont élevées pour dénoncer ces

quod est
pro. ecc

->



Quand être de droite et homosexuel n'est plus un tabou... sauf pour les femmes

->

propos, notamment «des gays de l'UDC», groupe créé l'été dernier au nez de la direction.

«Je ne me sentirais pas à l'aise dans un parti qui se révèle être homophobe. Les homosexuels membres de l'UDC doivent avoir la peau dure et du courage face à ce qu'ils endurent», commente le Conseiller aux Etats Claude Janiak (PS/BL), qui n'a jamais fait mystère de son homosexualité. «Bien sûr que de tels propos me dérangent, réagit de son côté Thomas Fuchs. Mais mon appartenance à l'UDC peut aussi aider à combattre des idées reçues.»

Longtemps, les politiques qui n'ont pas fait mystère de leur homosexualité ont été de gauche: Claude Janiak donc, la maire de Zurich Corine Mauch, le Vert bernois Bernhard Pulver... Mais les politiciens de droite sont toujours plus nombreux à se déclarer. Le signe le plus parlant en est la création des groupes de travail consacrés à l'homosexualité. Après les radicaux, premiers du camp bourgeois à s'engager il y a plusieurs années avec leur - certes discret - groupe Radigay, l'UDC a suivi puis, à la fin 2010, le Parti démocrate-chrétien (PDC).

«En tant que parti fortement représenté dans les régions périphériques, il existe un besoin de lever les tabous qui entourent ce sujet», indiquait alors le parti. Cointiateur du groupe de travail, Laurent Dietrich, président de la section PDC de la Ville de Fribourg et ancien président de l'association Sari-

gai, dit avoir été «surpris en bien» par le très bon accueil donné à l'initiative par la direction nationale.

Qui a accepté d'adopter le groupe à deux conditions: que ne soient revendiqués ni l'adoption ni le mariage homosexuel.

Récupération électorale ou changement des mentalités? La première option est la bonne, selon

«Je crois que, dans l'opinion publique, une lesbienne reste encore perçue de manière négative»

l'Argovien Florian Vock. Président du groupe Gaynossinen des Jeunes socialistes, il dit ne pas comprendre que l'on puisse voter à droite et être homosexuel. Et de rappeler que c'est la gauche qui s'est battue des décennies durant pour la minorité homosexuelle.

Certes, admettent nos interlocuteurs de droite. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils vont voter contre leurs idées. Eux insistent sur le fait que leur orientation sexuelle ne les définit pas. «Être homosexuel n'est de loin pas le seul critère qui me constitue. Je viens d'une famille catholique, de par mon éducation et mes idées, j'adhère au PDC», indique Laurent Dietrich. A titre d'exemple, il souligne que

tous les homosexuels ne sont pas d'accord sur l'adoption par les familles homoparentales.

Deux choses mettent tout le monde d'accord: la certitude que des politiciens cachent encore leur homosexualité. Ils le regrettent. «C'est leur vie privée, réagit Claude Janiak. Mais je suis convaincu que l'on vit mieux, plus détendu, et que l'on est un meilleur politicien quand on n'a rien à cacher.»

«A partir du moment où nous avons un rôle public, nous ne devons pas nous cacher et pouvoir répondre honnêtement à ce sujet. Nous le devons à notre parti», renchérit Laurent Dietrich. «Dire la vérité est nécessaire. Mais bien sûr, il faut du courage», réagit Jean-Paul Guisan, secrétaire romand de l'association Pink Cross et fraîchement élu au conseil municipal de la ville de Genève sous la bannière libérale-radical.

Enfin, à droite beaucoup plus qu'à gauche, ces groupes restent très largement composés d'hommes. Minoritaires en politique, les femmes hésiteraient à se dire lesbiennes. «Je pense que pour la majorité de la population, l'orientation sexuelle des politiciens n'a pas d'importance, dit Laurent Dietrich. Mais pour l'opinion publique, une lesbienne reste encore perçue de manière négative. Pour une femme, c'est un facteur de ségrégation supplémentaire, une difficulté de plus. Et pas des moindres.»

Albertine Bourget BERNE